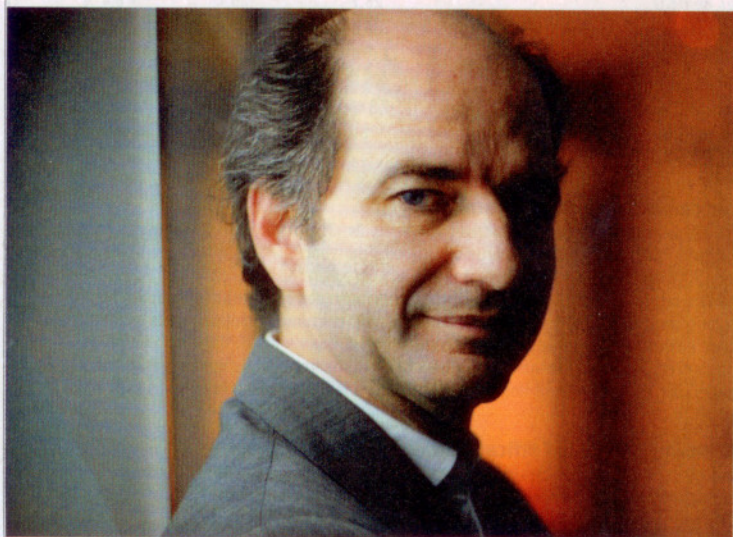


Romain Burnand

Dirigeant de Moneta Asset Management



THOMAS GOURY

« Nous ne sommes pas des gérants, mais des analystes qui gèrent »

P

etit garçon, je me rappelle que je découpais les portraits des analystes dans *La Vie Financière*. Si j'avais su que, des années plus tard, ma photographie y figurerait ! Je lis *La VF* depuis l'âge de 12 ou 13 ans. A l'époque, je n'y comprenais pas grand-chose et mon père guère plus, lui qui y était pourtant abonné. Mais, inexplicablement, la Bourse était déjà une passion pour moi : au point que ma mère se servait de certains articles pour me faire des dictées.

Habitant Nancy, je ne manquais jamais une occasion d'aller à la Bourse quand nous visitions Paris. Le marché se faisait alors à la criée. Et voir l'effet de contagion parmi les opérateurs hurlant « Je prends ! Je prends ! » avait quelque chose de fascinant. En 1973, je passe à l'acte, après avoir convaincu ma mère de m'ouvrir un compte, avec la somme de 500 francs. Ma méthode d'investissement est alors simple : je sélectionne les quatre valeurs qui ont le plus monté dans les quinze jours précédents. Jouer, sans le savoir, le *momentum* ne me réussit guère, le marché entrant alors dans une longue phase de baisse.

Malgré mon attirance, travailler à la Bourse ne me paraissait pas envisageable. Ce métier semblait un peu poussiéreux et les marchés n'avaient d'ailleurs pas un poids aussi important

qu'aujourd'hui. Jeune diplômé d'école de commerce, je débute donc ma vie professionnelle en tant qu'auditeur, ce qui me permet, durant quatre ans, d'observer les rouages des entreprises. Arrive le krach de 1987, qui donne l'impression, après de très bonnes années boursières, que la fête est finie. La Bourse commence alors à se structurer, à se professionnaliser, et une petite annonce dans *Le Monde* attire mon regard : « Meeschaert cherche jeunes diplômés d'écoles de commerce pour postes d'analystes financiers. » Je tente ma chance et commence à suivre les banques, ce « secteur finance au sein de la finance ». Le Saint des Saints, en quelque sorte ! Mais aussi, souvent, le secteur par où le scandale arrive.

Qui se souvient de la banque Dumesnil Leblé,

qu'on voyait comme la banque de l'an 2000 ? Cet établissement a finalement disparu ! Dès 1989, je pars chez Cholet Dupont, réputé pour son équipe d'analystes dirigés par Michel Vigier et Christian Guyot, puis chez Paribas, à Londres, en 1993. En pleine crise asiatique, nous publions une note sur l'exposition des banques européennes qui fait grand bruit. Cela me rapproche de la direction, dans cette structure où le patron, André Lévy-Lang, cultive le contact direct avec ses employés. Je m'implique dans le projet SG-Paribas, qui échoue à la suite de l'OPA de la BNP. Il est temps de rejoindre une des rares banques d'affaires à être restée à l'écart de cette bataille : JPMorgan. Mais je me rends vite compte que je préfère rencontrer les chefs d'entreprise plutôt que les clients. Pendant un an, j'hésite à me lancer dans la gestion comme l'ont fait avant moi quelques amis, dont Patrice Courty avec qui je dirige Moneta aujourd'hui.

Le pas est franchi début 2003 : quittant JPMorgan, me voici chargé d'un fonds dédié aux microcapitalisations en juin 2003. Un timing idéal pour se construire un bel historique de performances... mais pas pour lever des fonds. A cette époque, après trois ans de baisse, plus personne ne veut investir en Bourse. Nous commençons donc avec 3 millions d'euros à gérer, provenant de deux banques « amies », de mes économies et de l'argent de proches. Je rencontre alors de nombreux dirigeants de sociétés moyennes. La performance de notre fonds attire les investisseurs, d'autant que les petites valeurs reviennent à la mode. A la fin de l'année, le fonds engrange déjà 20 millions d'euros et, trois

ans après, nous le fermons à la souscription quand il dépasse 120 millions. Avec Andrzej Kawalec et Thomas Perrotin, qui ont entre-temps rejoint Moneta, nous lançons donc un deuxième fonds, qui répond lui aussi à notre philosophie : nous ne sommes pas des gérants, mais des analystes qui gèrent.

Romain Burnand, 48 ans, codirige avec Patrice Courty la société de gestion Moneta Asset Management, qu'ils ont fondée en 2003 et qui gère cinq fonds, soit des encours totaux de 450 millions d'euros.

Diplômé de l'Essec, il a fait ses débuts dans l'audit, avant de se consacrer quinze ans à la carrière d'analyste financier (notamment chez Paribas et JPMorgan).

Le 15 février 2008, il a reçu deux Palmes de *La Vie Financière* pour la gestion de son fonds Moneta Micro Entreprises sur un et trois ans.

Propos recueillis par Frédéric Cazenave et Emmanuel Schafroth